

Au son de l'*Angélus*, l'homme reprit haleine,
Et découvrant son front en sueur, il pria ;
Tandis que sur les bois, sur les champs et la plaine
Les cloches secouaient leur *Ave Maria*.

Or, à leur voix, qui parle en strophes argentines,
Tout répond : *Amen !* Tout, brise, merle siffleur,
Insecte qui bourdonne et sonne ses matines
Dans les cloches d'azur des pervenches en fleur.

Tout est en branle : ajoncs, genêts et campanules,
Et dans l'air, le bouleau, souple aux rythmes du vent.
Puis le fouet claque : " Allons ! en avant ! " — Les deux mules
Se roidissent, leur pied bat le sol... " En avant ! "
Rien ne bouge ; le sol n'est qu'une fondrière.
Jante et moyeu sont pris à l'étai ; tour à tour
Le pauvre homme va, vient, du timon à l'arrière ;
Tout s'enfonce au borbier qui grandit à l'entour.

Il tire et pousse, ahane et tremble ; à ses épaules
Le sang vient de jaillir, et de ses yeux les pleurs ;
Quand, par le haut sentier qui court sous les vieux saules,
Passe une Dame au long manteau brodé de fleurs ;
Des fleurs bordent son voile en guise de dentelle ;
Elle approche et arrête au bord du haut sentier :
" Mon ami, je suis lasse et j'ai bien soif, dit-elle ;
Quelques gouttes de vin !... " dit-elle au charretier.

Son langage était doux à la fois et sévère :
Souriante et plaintive, elle tendait la main.
" Quelques gouttes !... " — " Hélas, je n'ai coupe ni verre !
Et me voilà cloué dans ce maudit chemin !... "
" — Un verre ?... Prends ceci ; prend cette coupe blanche
Que Dieu vient de suspendre à ces halliers fleuris,
Ce calice vivant qui s'allonge et se penche,
Si beau qu'on n'en fait point de plus beaux à Paris.
Le pied est d'émeraude et la coupe de neige ;
Prends ce joyau creusé par l'artiste divin :
Emplie-le-moi, brave homme, et que Dieu te protège !... "

C'était un liseron : l'homme l'emplit de vin.

Or, la Dame y trempa sa lèvre avec délice,
Disant des mots tout bas comme pour le bénir.
Depuis, le liseron aux plis de son calice
Garde une veine rouge ou rose, en souvenir.

Mais dans le haut sentier qui court sous les vieux saules,
Plus de Dame au long voile, au long manteau flottant ;
Le charretier n'a plus de blessure aux épaules,
Et le chariot roule et roule, en cahotant.